

Zeitschrift: Energie extra
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie; Energie 2000
Band: - (2004)
Heft: 6

Artikel: "L'évacuation des déchets est incontournable" : Interview
Autor: Issler, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-645464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NAGRA

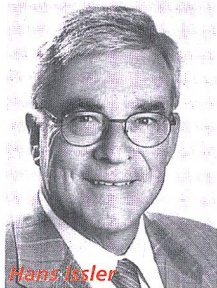
«L'évacuation des déchets est incontournable»

Travail de pionnier au niveau international: le laboratoire souterrain de la Nagra

Hans Issler (61 ans), administrateur de la Société coopérative nationale pour l'entreposage de déchets radioactifs (Nagra), à propos de l'état et du développement de l'évacuation en Suisse.

Quelle a été votre réaction à chaud après le vote négatif du peuple concernant le Wellenberg? La déception, bien sûr. Suite à la première votation de 1995, nous avons pourtant élaboré un projet qui tenait compte des opposants.

Diriger la Nagra, est-ce un travail de Sisyphe? Oui et non. Nous avons fait bien des progrès aux plans technique et scientifique. S'agissant de la politique sociale, la situation est plus complexe à cause des réactions émotionnelles. Mais d'autres projets en pâtissent aussi, par exemple les NLFA (Nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes).

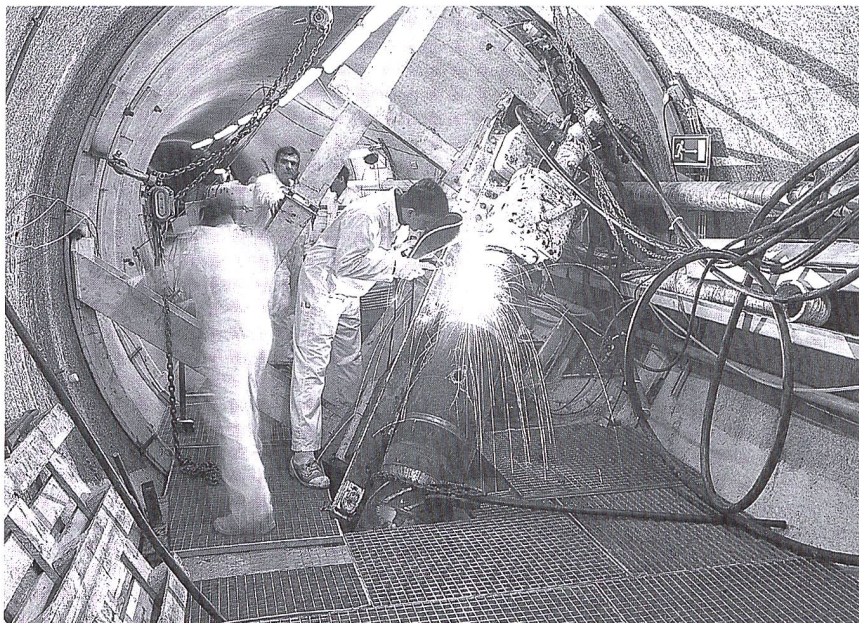


Hans Issler

«Il nous faut la confiance de la population.»

Vous administrez la Nagra depuis 1978. Qu'est-ce qui a changé depuis au niveau du concept? Au fond, peu de choses. Déjà à l'époque, le dépôt géologique profond dans une roche imperméable était au premier plan. On parlait alors de «stockage définitif». Aujourd'hui, nous devons aussi fournir la preuve de la vérifiabilité et de la «récupérabilité» des déchets. On a également gardé le principe des barrières successives avec le conditionnement des déchets dans des récipients résistant, si possible, à la corrosion et leur encastrement dans un matériau de colmatage étanche. Actuellement, on a de meilleures connaissances sur la géologie, la technique des récipients et le comportement du dépôt à long terme.

Y a-t-il un nouvel espoir dans la désintégration artificielle des déchets radioactifs de courte durée? En France, au Japon et aux Etats-Unis, les recherches sur la transmutation s'intensifient. En



principe, il est possible de réduire le temps de décroissance radioactive à 1000 ans, mais cela prendra plusieurs décennies. Par ailleurs, la transmutation ne permet pas de renoncer au stockage géologique, car les résidus radioactifs subsistent.

Comment pouvez-vous garantir l'isolation des déchets par rapport à l'environnement lors d'un stockage en profondeur?

Pour nous, c'est la question primordiale. Nous envisageons différents scénarios (davantage d'eau, corrosion accélérée des récipients, séismes, etc.). S'agissant du processus, les avis convergent sur la scène internationale. Il restera évidemment toujours un risque. Cependant, les analyses montrent qu'il est minime en comparaison de l'exposition au rayonnement naturel.

Cela crée un problème de communication...

C'est pourquoi il est important que la DSN, en tant qu'instance indépendante, examine notre travail d'un oeil critique. Il nous faut la confiance de la population. Dans le Weinland zurichois, on se préoccupe de la sécurité, mais surtout des incidences sur le trafic, le tourisme, etc. Actuellement, les conséquences socio-économiques d'un dépôt profond sont également à l'étude.

Au début, la roche cristalline (granit, gneiss) était au premier plan comme roche d'accueil. Pourquoi cette nouvelle orientation vers la roche sédimentaire (argile à opalinus)?

En 1985, la Nagra a présenté le projet «Garantie», sur lequel le Conseil fédéral a pris position en 1988. Il a alors exigé qu'on fasse aussi des in-

vestigations dans les roches sédimentaires, cela pour deux raisons: d'une part, la roche cristalline n'est exploitable que dans une région limitée et d'autre part, les études sismologiques montrent qu'il faudrait construire des puits et galeries à grands frais pour avoir des résultats fiables sur le cristallin. L'argile à opalinus a l'avantage d'être beaucoup plus homogène que les autres sédiments (p. ex. molasse d'eau douce inférieure).

Comment susciter l'adhésion de la population?

C'est un long processus. Nous devons la faire participer au dialogue, comme les communes, les cantons et la Confédération. Le Conseil fédéral élabore un plan sectoriel en matière de procédure.

Grâce à son travail sur les questions d'évacuation, la Nagra fait autorité au plan international. Est-ce que cela est payant?

Oui. Les laboratoires souterrains du Grimsel et du Mont Terri sont utilisés et cofinancés par plusieurs pays.

En Allemagne, les militants manifestent contre le stockage définitif. Craignez-vous aussi une telle opposition en Suisse?

La problématique politique est internationale. Mais l'évacuation des déchets est incontournable. Quiconque veut y renoncer par des manifestations ne fait que reporter la solution sur les générations à venir. Ce n'est pas loyal. Celui qui dit A pour l'énergie nucléaire, ce que le peuple suisse a fait maintes fois, doit aussi dire B et proposer des solutions pour évacuer les déchets.